



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

DEN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

Wolfius. Turreil en a traduit quelques-unes en françois, & a orné sa version de deux préfaces excellentes sur l'état de la Grece. Cette version a été éclipsée par la *Traduction complète* que M. l'abbé Auger en a donnée avec celle d'*Eschine*, Paris, 1777, 5 vol. in-8°, chez la Combe. M. Taylor, savant Anglois, a publié à Londres une nouvelle édition de *Démofthenes*.

DÉMOSTHENES, vicaire du préfet du prétoire sous Valens, fauteur ardent des Ariens, persécuteur des Catholiques, étoit maître-d'hôtel du même empereur, lorsqu'il s'avisa de critiquer quelques discours que S. Basile faisoit à ce prince. Il lui échappa un barbarisme : *Quoi ! lui dit S. Basile en souriant, un Démofthenes qui ne sait pas parler !*.. Démofthenes piqué lui fit des menaces, & Basile lui répondit : *Mêlez-vous de bien servir la table de l'empereur, & non pas de parler de théologie*. Devenu vicaire du préfet, il bouleversa toutes les églises, assembla des conciles d'évêques Ariens, & exerça des vexations horribles contre les soutiens de la bonne cause.

DEMPSTER, (Thomas) gentilhomme Ecossois, né au château de Cliftbog en 1579, s'expatria durant les guerres civiles d'Ecosse. Il vint à Paris; mais comme il étoit extrêmement violent, il s'y fit des affaires, & fut obligé de passer en Angleterre. Il revint bientôt à Paris, emmenant avec lui une très-belle femme, que ses écoliers lui enleverent à Pise, où il enseigna pendant quelque tems. De là il passa à Bologne,

où il professa avec applaudissement jusqu'au 6 septembre 1625, année de sa mort. Dempster étoit jurisconsulte, historien, poète, orateur. On a de lui des ouvrages dans ces différens genres. Le plus célèbre est son *Histoire ecclésiastique d'Ecosse* en XIX livres, imprimée, in-4°, à Bologne, en 1627. Elle est littéraire autant qu'ecclésiastique. Il crut honorer sa patrie, de faire naître en Ecosse une foule d'écrivains étrangers, & il s'honora très-peu lui-même, par ce genre de mensonge historique. On a encore de lui : I. *De Etruriâ regali*, Florence, 1723 & 1724, 2 vol. in-folio; avec un Supplément, par Pafseri, Lucques, 1767, in-folio. II. Une édition des *Antiquités Romaines* de Rosin, Paris, 1613, in-fol., avec des additions qui se trouvent à la suite de chaque chapitre, sous le titre de *Paralipomena*.

DENESLE, voyez NESLE (N. de).

DENHAM, (le chevalier Jean) né à Dublin en 1615, montra dans sa jeunesse plus d'inclination pour le jeu que pour l'étude. Son pere, irrité contre lui, le corrigea un peu de son penchant. Le fils écrivit même un *Essai contre le Jeu*, pour preuve de son changement; mais après la mort du pere, il fut plus joueur que jamais. En 1641 il publia une tragédie, intitulée : *Le Sophi*. Ces prémices de sa veine poétique surprirent d'autant plus, que personne ne s'attendoit à de pareils ouvrages de la part d'un pilier de brelan. Charles II, après son rétablissement sur le trône, le nomma surintendant des bâ-

imens royaux. Il mourut en 1668, & fut enterré dans l'abbaye de Westminster, auprès de ses confreres Chaucer, Spencer & Cowley. Outre sa tragédie de *Sophi*, on a plusieurs autres Pièces de Poësie, Londres, 1719, in-12, qui lui acquirent beaucoup de réputation. Sa *Montagne de Kooper* est pleine d'idées brillantes, & de descriptions faites d'après nature. La précision & la netteté sont les principales qualités qui lui manquent.

DENISART, (Jean-Baptiste) procureur au Châtelet de Paris, né près de Guise en Picardie, & mort à Paris en 1765, à 51 ans, étoit également recommandable par sa probité & par ses lumieres. On a de lui un ouvrage clair, méthodique & exact, plusieurs fois réimprimé, sous le titre de *Collection de Decisions nouvelles & de Notions relatives à la Jurisprudence actuelle*, Paris, 1771, 4 vol. in-4°. Ce recueil peut servir également de Dictionnaire pour le droit civil & pour le canonique. Il est utile non-seulement aux jurisconsultes, mais aux personnes dont l'étude des loix ne constitue point l'état. En 1783, Mrs. Camus & Bayard en ont donné une nouvelle édition augmentée, en 12 vol. in-4°. Il paroît qu'il y en aura davantage. On lui doit encore une édition des *Attes de notoriété du Châtelet*, 1759, in-4°, avec des notes qui prouvent beaucoup de savoir. Denisart étoit extrêmement laborieux, & c'est sans doute son application continuelle qui a avancé sa mort.

DENORES, voyez NORES.

DENTRECOLLES, (Fran-

çois-Xavier) Jésuite, né à Lyon en 1664, se consacra à la mission de la Chine avec le P. Parnin. Il y fut employé autant d'années que lui, & mourut également en 1741, à 77 ans. Son caractère aimable, son esprit insinuant, & ses manieres douces & affables, lui gagnerent l'estime & l'affection des lettrés & du peuple. Il fit imprimer un grand nombre d'ouvrages en langue chinoise, soit pour persuader la vérité de la Religion aux Gentils, soit pour maintenir les nouveaux fideles dans la piété. Outre ces écrits qui ne peuvent nous être connus, nous avons de lui plusieurs morceaux intéressans dans le recueil des *Lettres édifiantes & curieuses*, & dans l'*Histoire de la Chine* du P. du Halde.

DENYS, (S.) dit l'*Aréopagite* (*Dionysius Areopagita*), un des juges de l'Aréopage, fut établi évêque d'Athenes, après avoir été converti par S. Paul. Il finit sa vie dans cette ville par le martyre, vers l'an 95 de J. C. La cathédrale de Soissons prétend posséder son chef, qui en 1205 fut apporté de Constantinople en France. Le pape Innocent III envoya à l'abbaye de St. Denys son corps, qui de la Grece avoit été transféré à Rome. On lui a attribué plusieurs ouvrages, que la critique ne reconnoît pas être de lui. Le style de ces ouvrages, & leur méthode, sont fort éloignés de la maniere dont on écrivoit dans le 1er. & le 2e. siecle, & paroissent être du 5e. On les a tous réimprimés en 2 vol. in-fol., grec & latin, à Anvers, en 1634, recueillis par le P. Balthasar Cordier, Jésuite. Le 1er.

volume contient les *Préfaces de S. Maxime & de George Pachimere*, le livre de la *Hierarchie céleste* en 15 chapitres, celui de la *Hierarchie ecclésiastique*, en 7, & celui des *Noms divins* en 13. Le 2e. volume renferme la *Théologie mystique* en 5 chapitres, & quelques *Epîtres*. On trouve sa *Liturgie* dans un petit volume in-8°, Cologne, 1530, rare, intitulé : *Ritus & Observationes antiquissimæ*. Ses ouvrages sont aussi dans la Bibliothèque des Peres.

DENYS, (S.) célèbre évêque de Corinthe au deuxième siècle, avoit écrit plusieurs Lettres. Eusebe en a conservé des Fragmens importants.

DENYS, (S.) premier évêque de Paris, fut envoyé dans les Gaules sous l'empire de Dece, vers l'an 240. Il fut honoré de la palme du martyre, & eut la tête tranchée avec ses compagnons Rustique & Eleuthere, l'un prêtre & l'autre diacre, sur la montagne de Mercure, appelée de cet événement le mont des martyrs, & dans la suite des tems *Montmartre* (& jamais *Mons martis*, comme le dit Saint-Foix dans ses romanesques *Essais sur Paris*). « A la montagne de Mercure, dit Raoul de Presles, » fut mené monseigneur S. Denys & ses compagnons, pour » sacrifier à Mercure, à son » temple qui là étoit, & dont » apert encore la vieille muraille, & pour ce qu'il ne le » voult faire, fut ramené lui & » ses compagnons jusqu'au lieu » où est sa chapelle, & là furent tous décollés; & pour » celle, ce mont qui auparavant avoit nom le mont de

» Mercure, perdit son nom, » & fut nommé le mont des » Martyrs, & encore est ». On a confondu très-mal-à-propos ce saint évêque avec S. Denys l'Aréopagite. Hilduin, abbé de Saint-Denys, fut le premier qui entreprit de prouver dans le neuvième siècle, que l'évêque de Paris étoit le même que l'évêque d'Athenes. Cette opinion passa de Paris à Rome par Hilduin; des Romains chez les Grecs, par Methodius son contemporain; & de la Grece elle repassa en France, par la traduction que fit Anastase de la *Vie de S. Denys*, composée par Methodius. Ce sentiment est aujourd'hui entièrement réprouvé, même par les légendaires, comme on peut le voir dans les Bréviaires de Paris & de Rouen. L'idée que S. Denys, après sa décapitation, avoit porté sa tête entre ses mains, est peut-être l'effet des anciennes peintures & statues qui exprimoient de la sorte le genre de son martyre.

DENYS, (S.) patriarche d'Alexandrie, successeur d'Héraclas dans ce siège, l'an 247 de J. C., se convertit en lisant les Epîtres de S. Paul, lecture qui effectivement ne peut que convaincre & toucher profondément les esprits droits, les ames faites pour aimer & goûter la vérité (voy. S. PAUL). Son courage, son zèle, sa charité parurent avec éclat pendant les persécutions qui s'éleverent contre son église, sous l'empire de Philippe, & sous celui de Dece l'an 250. Ses vertus ne brillèrent pas moins durant le schisme des Novatiens contre le pape Corneille, & dans les ravages que

faisoit l'erreur de Sabellius, qui confondoit les trois personnes de la Trinité. Cette hérésie défoloit la Pentapole : Denys la foudroya par plusieurs lettres éloqu岸tes. Il fut exilé durant la persécution de Valérien. Dans son exil, dit un historien, le fervent pasteur ne se croyoit pas déchargé des fardeaux du siege, dont il avoit été chassé. Ils'informoit très-soigneusement de ce qui s'y passoit. Il en munissoit les ouailles, des instructions & des exhortations convenables à leurs besoins. Il attiroit auprès de lui, tantôt une partie du troupeau, tantôt l'autre, pour faire par lui-même tout ce qu'il lui étoit possible ; persuadé que le ministère épiscopal ne se supplée jamais parfaitement, & que rien ne dispense du travail personnel en ce genre, que l'impossibilité la plus absolue ». Ayant réfuté Sabellius, en employant quelques comparaisons qui sembloient ne s'accorder pas avec l'unité de nature, il fut aussitôt accusé lui-même & obligé de se justifier : ce qu'il fit de la manière la plus satisfaisante, se plaignant de ce qu'on avoit donné à quelques-unes de ses expressions un sens trop littéral & trop étendu. Sur quoi M. l'abbé Pluquet, dans son *Dictionnaire des Hérésies*, fait trois réflexions extrêmement importantes à l'égard de la doctrine des anciens Peres sur la Trinité, & que pour cette raison nous rapporterons ici : 1°. Sabellius nioit que le Pere & le Fils fussent distingués, & les Catholiques soutenoient contre lui, que le Pere

» & le Fils étoient des êtres distingués ; les Catholiques par la nature de la question, étoient donc portés à admettre entre les personnes Divines la plus grande distinction possible : puis donc que les comparaisons de Denys d'Alexandrie qui, prises à la lettre, supposent que J. C. est d'une nature différente de celle du Pere, ont été regardées comme des erreurs, parce qu'elles étoient contraires à la consubstantialité du Verbe, il falloit que ce dogme fût non-seulement enseigné distinctement dans l'Eglise, mais encore qu'il fût regardé comme un dogme fondamental de la Religion Chrétienne. 2°. Il est clair que les Catholiques soutenoient que le Pere, le Fils & le Saint-Esprit, n'étoient ni des noms différens donnés à la nature Divine, à cause des différens effets qu'elle produisoit, ni trois substances, ni trois êtres d'une nature différente. La croyance de l'Eglise sur la Trinité étoit donc alors telle qu'elle est aujourd'hui, & c'est dans Jurieu (Faydit & le docteur Ehms) une ignorance grossiere d'accuser l'Eglise Catholique d'avoir varié sur ce dogme. 3°. L'exemple de Denys d'Alexandrie fait voir qu'il ne faut pas juger qu'un Pere n'a pas cru la consubstantialité du Verbe, parce qu'on trouve dans ce Pere des comparaisons qui, étant prises & prises à la rigueur, conduisent à des conséquences opposées à ce dogme (voyez CORDEMOI, BULL.

PÉTAU). S. Denys mourut en 264, après avoir gouverné l'église d'Alexandrie durant onze ans. De tous ses ouvrages, nous n'avons plus que des *Fragmens* & une *Lettre canonique* insérée dans la Collection des Conciles. Son style est élevé; il est pompeux dans ses descriptions, & pathétique dans ses exhortations. Il possédoit parfaitement le dogme, la discipline & la morale. Aux argumens les plus forts contre ses adversaires, il joignoit la modération & la douceur. Les Peres du second concile d'Antioche, contre Paul de Samosate, honorèrent sa mémoire: & S. Athanase prit sa défense contre les Ariens.

DENYS, (S.) Romain, successeur de S. Sixte dans le souverain pontificat, gouverna l'Eglise de Rome, l'édifia & l'instruisit pendant dix ans & quelques mois. Il fut placé sur la chaire de S. Pierre le 22 juillet 259, & mourut le 26 décembre 269. Il tint un synode l'an 261, dans lequel il anathématisa l'hérésie de Sabellius, & l'erreur opposée, soutenue depuis par Arius. On trouve dans les *Epistole Romanorum Pontificum* de D. Coustant, in-folio, des Lettres de ce pontife contre Sabellius.

DENYS, (S.) évêque de Milan, défendit au concile de cette ville, en 355, la foi du concile de Nicée. Il eut ensuite la foiblesse de souscrire à la condamnation de S. Athanase; mais ayant réparé sa faute, l'empereur Constance l'envoya en exil en Cappadoce. Il y mourut quelque tems après.

DENYS, surnommé *le Petit* à cause de sa taille, naquit en

Scythie. Il passa à Rome, & fut abbé d'un monastere. C'est lui qui a introduit le premier la maniere de compter les années depuis la naissance de J. C., & qui l'a fixée suivant l'époque de l'ere vulgaire, qui n'est pourtant pas la véritable. On a de lui un *Code de Canons* approuvé & reçu par l'Eglise de Rome, suivant le témoignage de Cassiodore, & par l'Eglise de France & les autres latines, suivant celui d'Hincmar (Justel donna une édition de ce recueil en 1628). Denys l'augmenta ensuite d'une *Collection des Décrétales des Papes*, qui commence à celles de Sirice, & finit à celles d'Anastase. On a encore de lui la *Versifion du Traité, de S. Grégoire de Nice, de la Création de l'homme*. Le sens est rendu fidèlement & intelligiblement, mais non pas en termes élégans & choisis. Cassiodore, qui l'a comblé d'éloges, assure qu'il savoit le grec si parfaitement, qu'en jetant les yeux sur un livre de cette langue, il le lisoit en latin, & un latin en grec. Denys mourut vers l'an 540.

DENYS LÆWIS, surnommé *le Chartreux*, natif de Rikel, près de Looz, dans la principauté de Liege, vécut 48 ans chez les Chartreux de Ruremonde, & mourut en 1471, à 69 ans, après avoir servi l'Eglise par son savoir & ses vertus. Son attachement continuel à la contemplation, lui fit donner le nom de *Docteur Extatique*. Il écrivit au pape & à plusieurs princes chrétiens, pour leur apprendre que la perte de l'empire d'Orient étoit un effet de la colere de Dieu, justement irrité contre les fideles.

On a de lui un grand nombre d'ouvrages pleins d'instructions salutaires, & d'une onction touchante, mais écrits sans politesse & sans élévation. Eugene IV disoit que l'Eglise étoit heureuse d'avoir un tel fils. Denys avoit beaucoup lu, & ne manquoit pas d'érudition dans les choses communes. Il appliquoit heureusement les passages de l'écriture. Il étoit sobre & sage dans sa spiritualité, & il n'y a guere d'auteur mystique dont les ouvrages se lisent avec plus de plaisir & de fruit. Les siens ont été recueillis en 21 vol. in-fol., Cologne, 1549, en y comprenant ses Commentaires. Son *Traité contre l'Alcoran*, Cologne, 1533, in-8°, n'est pas commun. Il est en 5 livres. Le traité *De Bello instituendo adversus Turcas* fut supprimé, pour certaines applications forcées, & pour plusieurs visions singulieres qu'il renfermoit. Il y a aussi dans son *Traité du Purgatoire* des choses si extraordinaires, que Possevin dans son *Apparatus sacer*, soupçonne qu'elles y ont été insérées par une main étrangere.

DENYS, tyran d'Héraclée dans le Pont, profita des conquêtes d'Alexandre-le-Grand sur les Perses, pour affermir sa tyrannie; mais il ne se maintint qu'à force de souplesses pendant la vie de ce héros. Après sa mort, il fut inquiété par Perdicas, l'un de ses successeurs. Celui-ci ayant été tué l'an 321 avant J. C., le tyran épousa Amestris, fille du frere de Darius, prit le titre de roi, & unit à ses états plusieurs places importantes, qu'il conquit aux environs d'Héraclée. Le

reste de sa vie ne fut rempli que par les plaisirs. Il étoit d'une si prodigieuse grosseur, qu'il n'osoit produire en public sa lourde masse. Lorsqu'il donnoit audience, ou lorsqu'il rendoit justice, il s'enfermoit, dit-on, dans une armoire, de peur qu'on ne vit son visage. Il dormoit presque toujours d'un sommeil si profond, qu'on ne pouvoit l'éveiller qu'en lui enfonçant des aiguilles dans la chair. Cet homme monstrueux mourut à 55 ans, l'an 304 avant J. C., laissant deux fils & une fille sous la régence de sa femme.

DENYS I, tyran de Syracuse, fils d'Hermocrate, de simple greffier devint général des Syracusains, & ensuite leur tyran. Il déclama avec force contre les anciens magistrats, les fit déposer, en fit créer de nouveaux, & se mit à leur tête l'an 405 avant J. C. Pour établir sa tyrannie, il augmenta la paye des soldats, rappella les bannis, & se fit donner des gardes par le peuple. Il soutint presque toujours la guerre contre les Carthaginois, mais avec des succès divers. La ville de Géla ayant été prise par ceux-ci, les Syracusains se souleverent contre lui. Le tyran les réprima, ordonna le massacre des Carthaginois répandus dans la Sicile, & jura une haine éternelle à Carthage. A la passion de commander, il joignoit celle de versifier. Il envoya à Olympie son frere Théodore pour y disputer en son nom le prix de la poésie & celui de la course des chevaux. Ses ouvrages furent sifflés. Ne pouvant se venger des railleurs, il se vengea sur ses sujets, Tous

les beaux esprits de Syracuse qui mangeoient à sa table, avoient l'attention de louer le guerrier, mais encore plus le poète. Il n'y eut qu'un certain Philoxene, célèbre par ses *Dithyrambes*, qui ne se laissa point entraîner au torrent. Denys lui lut un jour une piece de vers, sur laquelle il le pressa de lui dire son sentiment: cet homme franc lui déclara sans hésiter qu'elle étoit mauvaise. Le prince ordonna qu'on le conduisit aux carrieres; mais à la priere de sa cour, il le fit élargir. Le lendemain il choisit ce qu'il croyoit être ses chefs-d'œuvres, pour les montrer à Philoxene. Le poète, sans répondre un seul mot, se tourna vers le capitaine des gardes, & lui dit: *Qu'on me remene aux carrieres*. Cette scene s'est à quelques égards renouvelée de nos jours. On fait que le premier qui a risqué quelque critique sur le Poème de M. de Saint-Lambert, n'a reçu pour réponse que la prison. Il en résulte que notre philosophie n'est pas plus douce que celle du tyran Denys. Encore étoit-ce un roi qui se vengeoit ainsi de la critique, au lieu qu'ici c'est un simple académicien. Delà ces vers si connus:

Le bon Clément n'avoit pourtant pas tort;
 Tout lecteur a droit de vie & de mort
 Sur nos écrits; dès que du porte-feuille
 Nous les tirons, tant mieux s'il les accueille.
 Mais si chantant en l'honneur des faisons,
 Vous n'offrez même en été que glaçons;
 Si vos vers plats sont sans goût, sans génie,

Si fatigans par leur monotonie,
 Ils rampent tous sur un plan mal-fondu,
 Dans un chaos où tout est confondu,
 Quel droit auroient vos muses meurtrieres,
 Nouveaux Denys, d'envoyer aux carrieres
 Un Philoxene assez déjà puni
 Par l'ennui seul dont l'ouvrage est muni?
 Pensez-vous donc que le cachot corrige
 Un jugement que le bon sens dirige?
 Et pour avoir encagé le railleur,
 Votre Poème en devient-il meilleur?

Le tyran fut jugé moins sévèrement à Athenes. Il y fit représenter une de ses tragédies pour le concours du prix; on le déclara vainqueur. Ce triomphe le flatta plus que toutes ses victoires. Il ordonna qu'on rendit aux dieux de solennelles actions de grâces. Il y eut pendant plusieurs jours des fêtes somptueuses à Syracuse. L'excès de sa joie ne lui permit pas de se modérer à table, & il mourut d'une indigestion, après 38 ans de tyrannie, l'an 386 avant J. C. en sa 63^e. année. Denys avoit tous les vices d'un usurpateur; il étoit ambitieux, cruel, vindicatif, soupçonneux. Il fit bâtir une maison souterraine environnée d'un large fossé, où sa femme & ses fils n'entroient qu'après avoir quitté leurs habits, de peur qu'ils n'eussent des armes cachées. Il portoit toujours une cuirasse. Son barbier lui ayant dit que sa vie étoit entre ses mains, il le fit mourir, & se vit réduit à se brûler lui-même la barbe. Son impiété n'est pas moins connue que sa méfiance. Il dépouilloit les temples & les statues des dieux,

en essayant de justifier ses rapines par de bons mots : mais ces violences quoiqu'exercées à l'égard d'un faux culte, n'en décelent pas moins une ame scélérate & irrégulière, digne de la colere du vrai Dieu, qui souvent a châtié le sacrilege même parmi les païens. Voyez *PTOLOMÉE Philadelphie*.

DENYS II, surnommé le Jeune, successeur & fils du précédent, fit venir Platon à sa cour, par le conseil de Dion son beau frere. Le philosophe n'adoucit point le tyran; il faut d'autres leçons & d'autres impressions pour changer le cœur des hommes. Denys exila Dion, & fit épouser sa femme à un autre. Cet affront mit la vengeance dans le cœur de Dion, qui attaqua Denys, & l'obligea d'abandonner Syracuse l'an 343 avant J. C. Il y rentra dix ans après, & en fut encore chassé par Timoléon, général des Corinthiens. Celui-ci l'envoya à Athenes, où il fut obligé d'ouvrir une école pour subsister, si l'on en croit quelques savans, dont le sentiment a été combattu par Hewman, docteur d'Allemagne, qui a fait sur ce sujet un gros in-4°.

DENYS D'HALICARNASSE, naquit à Halicarnasse (autrefois Zéphyre, ville de la Carie, la demeure ordinaire des rois de cette province; c'étoit aussi la patrie d'Hérodote. Denys la quitta vers l'année 30 avant J. C. & vint à Rome, où il demeura 22 ans. Il y apprit la langue latine, pour se mettre en état de consulter les historiens du pays. Il fit une étude sérieuse de tous les auteurs, tant Grecs que Latins, qui

avoient parlé du peuple Romain. C'est avec ces secours qu'il composa ses *Antiquités Romaines* en xx livres, dont il ne nous reste que les xi premiers qui vont jusqu'à l'an 312 de la fondation de Rome. L'abbé Belanger, docteur de Sorbonne, en a donné une Traduction françoise, avec des notes, en 1723, à Paris, 2 vol. in-4°. Il y en a eu une aussi vers le même tems par le P. le Jai, Jésuite. Elles ont chacune leur mérite particulier, mais dans un genre différent. Les écrivains anciens & modernes qui ont fait mention de Denys, reconnoissent en lui, suivant le P. le Jai, un génie facile, une érudition profonde, un discernement exact, & une critique judicieuse. Henri Etienne dit que l'histoire Romaine ne pouvoit être mieux écrite, que ne l'a fait en grec Denys d'Halicarnasse, & Tite-Live en latin. Ce jugement n'est pas exactement vrai, par rapport au style. Celui de l'historien latin est bien autrement beau, noble, élevé, grand, vif, que celui de l'historien grec, presque toujours foible, prolix, languissant. Ce qu'ils ont de commun, c'est qu'ils sont quelquefois trop crédules; mais Denys est plutôt un compilateur d'antiquités, qu'un historien. On a encore de lui : I. *Des Comparaisons de quelques anciens Historiens*. Ces morceaux se trouvent dans l'édition de ses *Œuvres*, publiée à Oxford en 1704, 2 vol. in-fol. par Jean Hudson, en grec & en latin, la meilleure que nous ayons jusqu'à présent. On estime aussi celle de Sylburge, à Francfort, 1586.

in-fol. II. *De structurâ orationis*, grec & latin, Londres, 1702, in-8°.

DENYS, roi de Portugal, né en 1261, succéda à son pere Alfonso, & épousa l'infante Elisabeth, fille de D. Pedre III, roi d'Arragon en 1282. L'année d'après, il confirma dans les états généraux les immunités ecclésiastiques, & obtint par-là la levée des censures, dont les évêques l'avoient frappé pour les avoir violées. Ce prince, ami des lettres, établit l'an 1290 une université à Lisbonne, qu'il transféra en 1308 à Coimbre; les privileges qu'il lui accorda, y attirerent un grand nombre de savans. Ce fut alors que la langue Portugaise commença à prendre une forme régulière. Les villes de Portugal étoient pour la plupart en mauvais état; Denys s'appliqua à les réparer & à les embellir. L'an 1312, il fonda celle de Montréal. Les Templiers ayant été abolis, il obtint du pape l'an 1319, la réunion des biens qu'ils possédoient en Portugal, à l'ordre militaire du Christ qu'il venoit de fonder. En 1320, il fut obligé de prendre les armes pour réduire Alfonso son fils, qui avoit soulevé une partie de la nation contre lui. La reine Elisabeth, qui est honorée d'un culte public, ménagea en 1322 un accommodement entre son fils & le roi son époux; mais cette paix ne fut point solide, & la division recommença dès l'année suivante. La reine se rendit encore médiatrice; & réussit en 1324 à réconcilier de nouveau le pere avec le fils. Ces chagrins domestiques al-

térerent tellement la santé du roi, qu'il mourut le 7 janvier 1325.

DENYS DE CARAX, ou le *Periegete*, géographe, né à Carax dans l'Arabie-Heureuse, auquel on attribue une *Description de la Terre* en vers grecs. Les uns, entr'autres Vossius, le font vivre du tems d'Auguste; mais Scaliger & Saumaise le reculent jusqu'au regne de Sévere ou de Marc-Aurele; & cette opinion paroît la mieux fondée. Son ouvrage est imprimé à Oxford, 1697, 1704 & 1710, in-8°. L'édition de 1710 est plus ample; mais il y a des cartes dans celle de 1704, qui ne sont ni dans l'édition de 1697, ni dans celle de 1710. On en a une autre édition en grec & en latin, par T. le Fèvre, Saumur, 1676, in-8°.

DENYS, (Jean-Baptiste) médecin ordinaire du roi, mort l'an 1704 à Paris sa patrie, où il professa la philosophie & les mathématiques avec distinction. Il tenoit chez lui des *Conférences* sur toutes sortes de matieres, qui ont été imprimées in-4°. Ces Conférences commencerent en 1664, & continuoient encore en 1672. On trouve dans ces mémoires beaucoup de choses curieuses, mais aussi beaucoup d'imaginations empyriques. Il a encore donné en 1668 deux *Lettres*, in-4°, dont l'une a pour objet plusieurs expériences de la transfusion du sang, faites sur des hommes; l'autre roule sur une folie guérie par la transfusion. Il étoit grand partisan de cette pratique; mais elle fut défendue par un arrêt du parlement, informé des mauvais ef-

510 DEN

fets qu'elle avoit produits.
Voyez LIBAVIUS.

DENYS, (Pierre) né à Mons en 1658, manifesta dès sa jeunesse son goût pour les arts, & en particulier pour le travail du fer. Il se perfectionna à Rome & à Paris jusqu'en 1690, année dans laquelle il se consacra à Dieu dans l'ordre de S. Benoit en qualité de Commis (c'est ainsi qu'on nomme les laïcs qui s'engagent par un contrat civil à garder certaines regles, & à s'occuper, selon l'ordre des supérieurs, dans les arts & métiers dont ils sont capables). Il vécut pendant 43 ans dans l'abbaye de S. Denys, avec beaucoup d'édification; & y mourut en 1733, à 63 ans. On l'a regardé comme le plus habile ouvrier en fer qu'il y ait eu en France. Peu d'artistes ont encore approché de la délicatesse, de la beauté, de la perfection de ses ouvrages (Il y a aujourd'hui, en 1791, un frere à l'abbaye d'Orval, qui le surpasse).

DENYSOT, (Nicolas) peintre & poëte François, né au Mans en 1515, peignoit assez bien & versifioit assez mal. Il excella sur-tout dans le dessin. Il mourut à Paris l'an 1559. Ce poëte se piquoit d'imiter Jodelle: mauvaise copie d'un mauvais modele. Il publia des *Cantiques*, 1553, in-8°, sous le nom de *Comte d'Alinois*, qui est l'anagramme du sien. On croit qu'il a eu part aux *Contes de Desperiers*.

DEO-GRATIAS, (S.) élu évêque de Carthage, à la priere de l'empereur Valentinien III, vers 454, du tems

DER

du roi Genserik, se distingua par sa charité envers les pauvres & les captifs, & mourut en 457. On voit dans le college des ex-Jésuites de Hraditz en Moravie, un très-beau & grand tableau où sont représentés S. *Deo gratias*, S. *Deus dedit* & S. *Quod vult Deus*, honorés comme les trois patrons de la conformité avec la volonté de Dieu; au haut du tableau, des Anges promettent pittoresquement cette épigraphe: *Fiat voluntas tua sicut in celo & in terrâ.*

DEPARCIEUX, voy. PARCIEUX.

DERCETIS ou ATERGATIS, déesse qui s'étant repentie de s'être abandonnée à un jeune-homme à la sollicitation de Vénus, se précipita dans un étang, où elle fut changée en poisson.

DERCYLLIDAS, général des Lacédémoniens, vers l'an 400 avant J. C., prit plusieurs villes aux Perses. Sur le point d'en venir à une bataille, il engagea adroitement Pharnabaze, & Tissapherne, général d'Artaxercès, de signer un traité par lequel les Perses s'obligeoient de laisser les villes Grecques en liberté, l'an 397 avant J. C.

DERHAM, (Guillaume) recteur d'Upminster dans le comté d'Essex, membre de la société royale de Londres, & chanoine de Windsor, s'est fait un nom célèbre par ses talens pour la physique, & sur-tout par l'usage qu'il en a fait. En 1711 & 1712, il remplit la fondation de Boyle avec le plus grand éclat. Il mourut à Londres en 1735, à 78 ans. On a de lui la *Théologie physique* &